

## Colloque international : Philon d'Alexandrie et la sagesse

Lyon, 14-16 octobre 2026

Université catholique de Lyon (UR Confluence : Sciences et humanités, EA 1498) / ENS de Lyon (IHRIM) / Sources chrétiennes (HiSoMA)

La sagesse représente l'aspiration la plus profonde des cultures. Elle a une dimension à la fois eudémonique et spéculative et constitue une médiation essentielle vers la vie divine. Elle se caractérise encore par une intime connexion avec une dimension active, performative ou existentielle. Enfin, elle s'articule avec la figure du sage, dans sa forme de vie et sa manière de connaître et d'agir.

À l'époque de Philon, la sagesse est déjà un élément déterminant et bien théorisé de la pratique philosophique.

Si, à l'époque archaïque, comme le souligne Pierre Hadot, la sagesse (*sophia*) correspondait à une expertise technique pouvant impliquer aussi un lien avec le divin, avec Socrate et surtout Platon et Aristote la sagesse acquiert une dimension spéculative tout en restant dans une confrontation avec les sophistes, sans perdre sa dimension pratique et politique héritée par les écoles hellénistiques.

Au début de l'époque impériale, de multiples propositions s'affrontent autour des options-clés qui spécifient la sagesse pratiquée (souverain bien, *telos* éthique, gestion des passions, vertus...). Avec les Stoïciens, on voit s'affirmer une sensibilité à l'exemplarité du sage (*sophos*). Dans le même temps, la sagesse se maintient comme une forme de maîtrise de la parole : en témoigne le développement de la seconde sophistique.

Parallèlement, dans le judaïsme, émerge une réflexion sur la sagesse (*hokhmah*) comme médiation de l'action divine. Plus que sur des figures de sages, l'accent est mis sur des figures de justes, c'est-à-dire ceux qui connaissent et accomplissent la volonté de Dieu. Celle-ci est exprimée dans la Torah, traduite en grec dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui constitue le point d'ancrage du judaïsme y compris en diaspora.

Dès cette époque émerge une réflexion sapientielle à plusieurs facettes, en même temps que la culture juive s'imprègne déjà, particulièrement dans la diaspora, d'éléments culturels grecs, notamment le vocabulaire.

Chez Philon, nous nous proposons d'étudier la sagesse comme un concept transversal, un concept-pont reliant les différentes parties de son œuvre (traités exégétiques comme traités philosophiques). Soixante ans après le grand colloque inaugural sur l'œuvre de Philon, déjà à Lyon, et dix ans après le colloque anniversaire de la Sorbonne, ce nouveau colloque lyonnais – après celui de 2018 sur la réception de Philon dans l'Europe moderne – regroupe plusieurs institutions et structures universitaires en vue de permettre à toutes les nouvelles perspectives de recherche sur Philon d'entrer en dialogue grâce aux multiples facettes qu'offre ce thème, pour faire émerger l'originalité de la réflexion philonienne.

Pour y parvenir, nous envisageons de construire la réflexion autour de trois grands axes.

### **Le premier axe porte sur l'originalité de Philon comme penseur et exégète.**

Comment Philon définit-il la sagesse ? Quelles sont les dimensions particulières de la sagesse : religieuse, spéculative, politique, individuelle ou communautaire, éthique, rhétorique ? Quel lien a-t-elle avec la Providence ?

Plus spécifiquement, la sagesse présente-t-elle un modèle relationnel ? Est-elle médiatrice, personnifiée ? Est-elle l'objet d'un traitement allégorique ou symbolique particulier ? Y a-t-il une polarité de la différence masculin/féminin pour comprendre la sagesse ? Quel rapport y a-t-il entre la folie et la sagesse ?

Par ailleurs, comment Philon la constitue-t-elle en objet par le biais non systématique de son exégèse ? Comment la sagesse s'articule-t-elle avec la Loi de Moïse et son interprétation ?

Concernant le sage, quelles sont les figures mises en valeur par Philon ? De quelles traditions s'inspire-t-il ?

Enfin, le vocabulaire de la *sophia* est-il homogène à travers toute l'œuvre, exégétique comme philosophique ? Y a-t-il une évolution concernant la sagesse ?

### **Le deuxième axe porte sur l'originalité de l'œuvre de Philon dans son contexte.**

Peut-on déceler dans la conception philonienne du sage et de la sagesse des influences spécifiques, aussi bien grecques que juives ? Quel modèle d'intégration des sources, des cultures, peut-on déceler ? Est-ce un modèle excluant, syncrétique ? Quel est le dynamisme qui résulte de la rencontre de ces différentes influences ?

Comment Philon se rapporte-t-il aux différentes définitions de la sagesse à son époque ? Comment sa réflexion se développe-t-elle et s'articule-t-elle en fonction des différents pôles de son temps (Alexandrie, Rome, Jérusalem) ? Philon représente-t-il une position originale dans les débats philosophiques de son temps autour de la sagesse ? Par exemple, y a-t-il un rapprochement possible entre Philon et Cicéron sur la conception du sage comme orateur ?

Dans le cadre des écoles philosophiques de l'époque impériale, y a-t-il un lien entre la sagesse et la pratique du commentaire ?

Enfin, du côté du judaïsme, dans quelle mesure l'œuvre de Philon entre-t-elle en dialogue avec la littérature sapientielle et les écrits inter-testamentaires ?

### **Le troisième axe porte sur la réception et la transmission de l'œuvre et de la pensée de Philon.**

Quel jalon ou relai constitue-t-il, pour ce qui est de la sagesse, aussi bien pour la philosophie impériale que pour les Pères de l'Église ? Y a-t-il un héritage dans le judaïsme de la conception philonienne de la sagesse ? Enfin, quelle réflexion contemporaine peut-on proposer sur la sagesse à la lumière de ce que propose Philon ?

Les communications dureront 25mn et pourront être tenues en français, en anglais et en italien.

Une publication des actes est prévue.

L'hébergement pour deux nuits, les déjeuners et le dîner du jeudi seront pris en charge par les institutions organisatrices.

### Comité d'organisation

Guillaume Bady (Sources chrétiennes – HiSoMA)

Massimo Gargiulo (Centre Cardinal Bea, Pontificia Università Gregoriana)

Lucia Lombardi

Smaranda Marculescu (ENS de Lyon – IHRIM)

Jérôme Moreau (UCLy – UR Confluence « Sciences et humanités », EA 1498)

Francesca Simeoni (UCLy – UR Confluence « Sciences et humanités », EA 1498)



Comité scientifique :

Guillaume BADY (Sources chrétiennes – HiSoMA)

Katell BERTHELOT (Aix-en-Provence)

Francesca CALABI (Pavie)

Carlos LÉVY (Paris Sorbonne)

Smaranda MARCULESCU (ENS Lyon)

Jérôme MOREAU (Gr. 2 UCLy)

Maren NIEHOFF (Tel Aviv)

Olivier MUNNICH (Paris Sorbonne)

David RUNIA (Melbourne)

Francesca SIMEONI (Gr. 2 UCLy)